

Poésie.

HYMNE AU SOLEIL¹,

FRAGMENT DU POÈME D'HERMIA.

Soleil, ô créateur, la terre te salue,
L'être coule de toi, l'être vers toi reflue ;
Le monde, épanoui sous tes yeux bienfaisants,
Vient t'offrir un tribut riche de tes présents.

(1) Ces vers sont extraits du poème d'*Hermia*, que notre collaborateur, M. Victor de La Prade, a récemment publié dans la *Revue Indépendante*, recueil de jour en jour plus recherché, et où G. Sand, le seul romancier littéraire de notre temps, a fait paraître ses dernières œuvres.

La donnée du poème d'*Hermia* repose toute entière sur les affinités certaines et mystérieuses de l'homme avec la création, affinités que l'auteur de *Psyché* a si profondément comprises et qu'il s'efforce de mettre en relief. *Hermia*, l'héroïne de ce poème étrange, est un être à moitié mêlé à la nature et qui exerce sur elle et en reçoit une influence magique. Quelques instants avant de mourir, en face du plus beau paysage, et au milieu des émanations printanières les plus énivrantes, elle chante un hymne au soleil, père de la lumière et de la vie. C'est cet hymne que nous reproduisons ici. Nos lecteurs remarqueront sans doute, comme nous, le caractère philosophique de ce fragment grave et presque liturgique comme un hymne d'Orphée; ils y trouveront ce sentiment de la vie universelle qui appartient en propre à M. Victor de La Prade et qui donne à sa poésie une physionomie particulière.